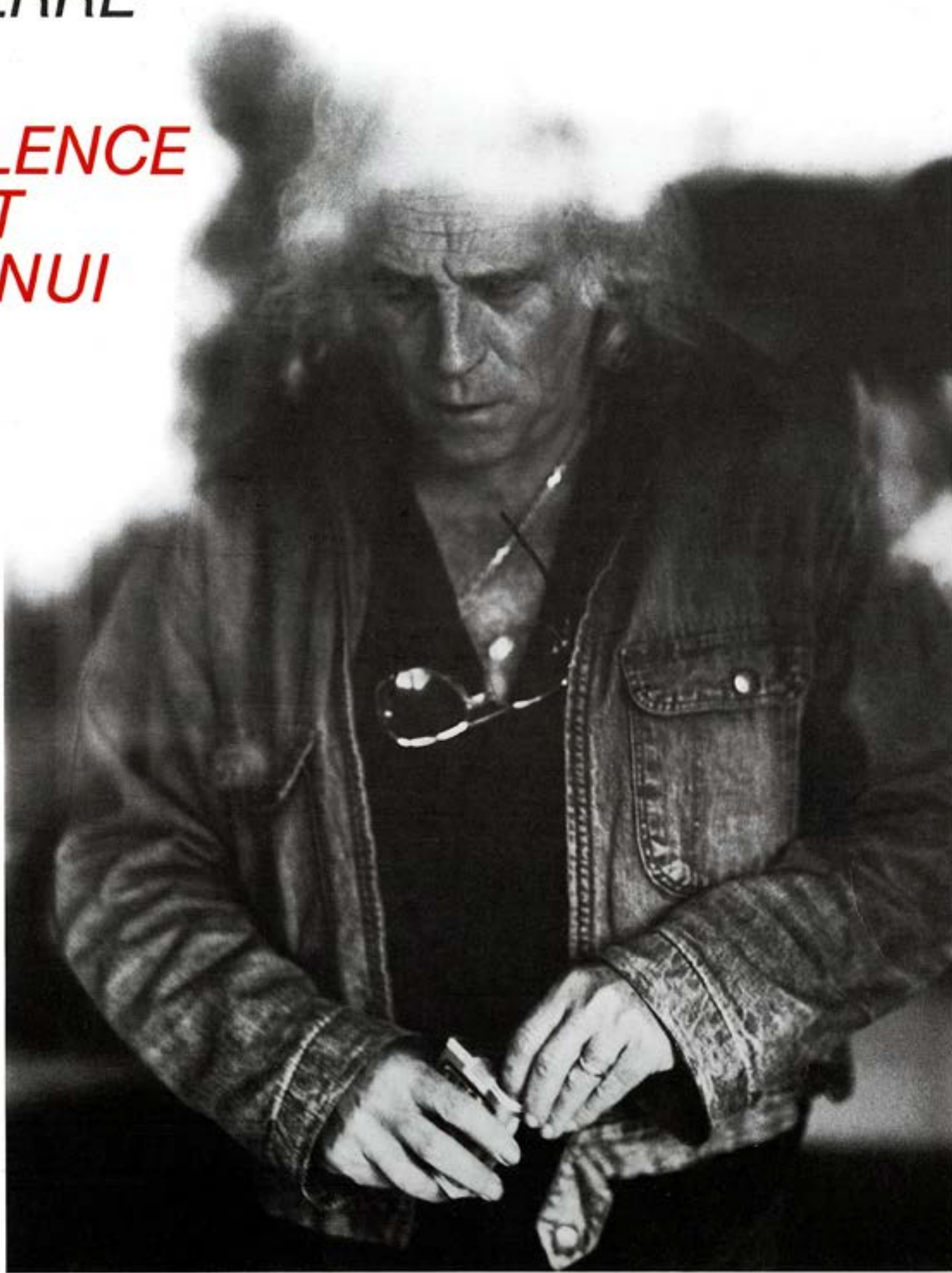
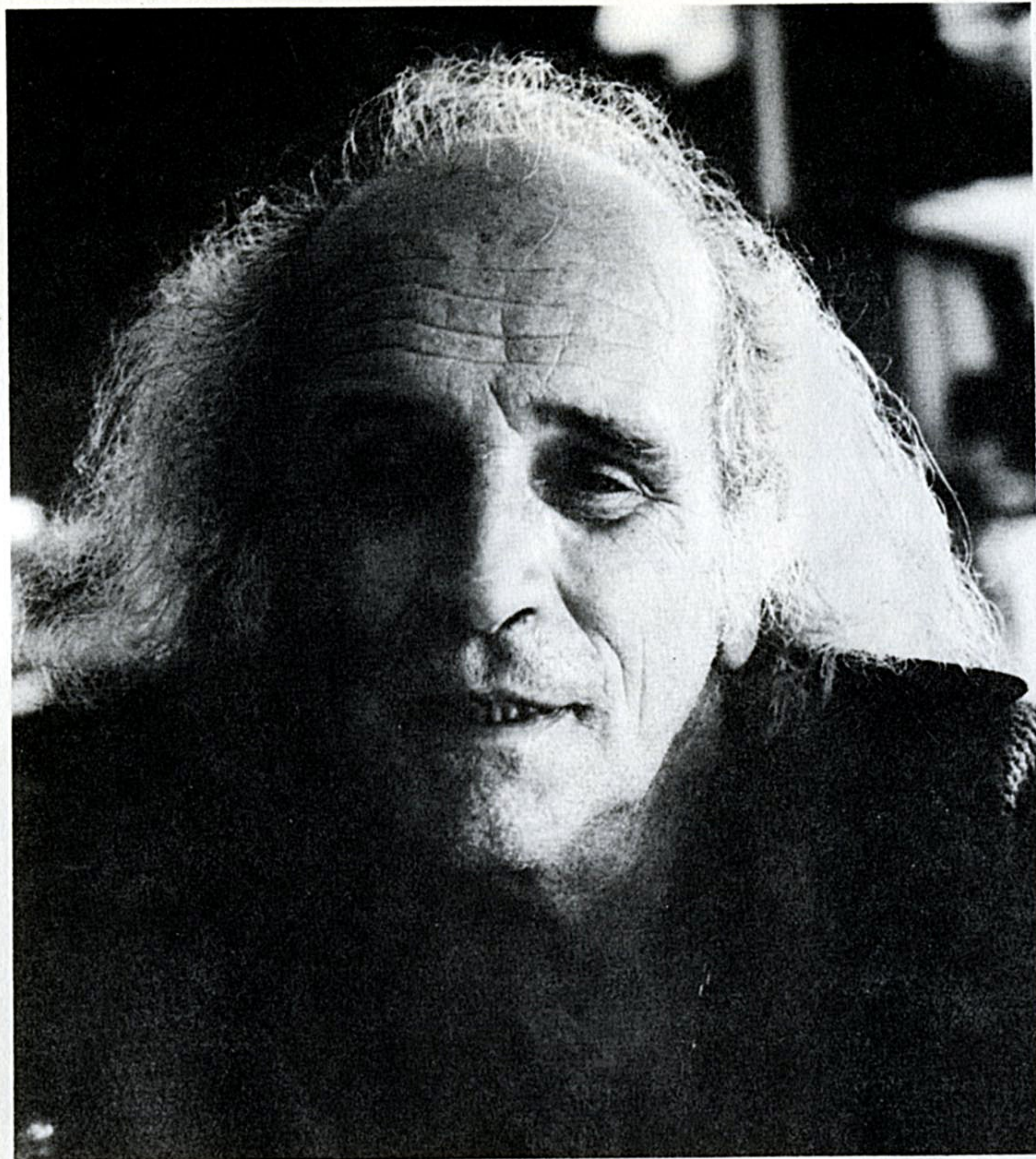


LÉO FERRÉ

LA VIOLENCE  
ET  
L'ENNUI







F L B

## LA MER NOIRE

Je préfère le drapeau noir  
A la marée en robe noire  
Quand les goélands pour y voir  
Préfèrent y voir de mémoire  
Les corbeaux blancs de Monsieur Poe  
Géométrisent sur l'aurore  
Et l'aube leur laisse le pot  
Où git le homard *never more*  
O chansons sûres des marins  
Dans le port nagent des squelettes  
Et sur la dune le destin  
Vend du cadavre aux goélettes  
Ces chiffres de plume et de vent  
Volent dans la mathématique  
Et se parallèlisent tant  
Que le baril joint l'esthétique

Je préfère le drapeau noir  
A la marée en robe noire  
Quand les cormorans pour me voir  
Préfèrent me voir de mémoire  
Tous ces varechs me djazzent tant  
Que j'en ai mal aux percussions  
L'avenue sombre du jusant  
Soutient la grève des poissons  
Des raies transies sur le bitume  
Parlaient de se faire beurrer  
des loups cherchaient ce qui transhume  
Quand les mouettes ont déraillé  
En croix granit christ bikini  
Comme nègre l'enluminure  
Je vois des oiseaux-crucifix  
Porter sur le dos mon carburé

Je préfère le drapeau noir  
A la marée en robe noire  
Quand les mouettes pour se voir  
Préfèrent se voir de mémoire  
Les coquillages incompris  
La perle noire à leur corsage  
Attendent que vienne la nuit  
Pour se remettre à l'étalage  
Le crépuscule des atouts  
Descend de plus en plus vers l'Est  
Le Général avait la toux  
C'est nous qui toussions sur un geste  
Je préfère le drapeau noir  
A la marée en robe noire  
Quand les marins pour ne rien voir  
Mettent en route la mémoire

Et si des fois le drapeau noir  
Sur un voilier en voiles noires  
Mettait la flibuste au pouvoir  
Ça pourrait déranger l'Histoire  
Qui remettra le drapeau noir  
A nos voiliers en voiles noires  
Et les marins au beau milieu  
Mettent en route leurs beaux yeux

SUR LA MER BLEUE

L'eau cette glace non posée  
Cet immeuble cette mouvance  
Cette procédure mouillée  
Nous fait prisonniers sa cadence  
Nous dit de rester dans le clan  
A mâchonner les reverdures  
Sous les neiges de ce printemps  
A faire au froid bonne mesure

Cette matière nous parlant  
ce silence troué de formes  
Et ces marins nous appelant  
Nos pas que le sable déforme  
Cette cruelle exhalaison  
Qui monte des nuits de l'enfance  
Quand on respire à reculons  
Une goulée de souvenance

Vers le vertige des suspects  
Sous la question qui les hasarde  
vers le monde des muselés  
de la bouche et des mains cafardes  
Nous prions Dieu quand Dieu priera  
Et nous coucherons sa compagne  
Sur nos grabats d'où chantera  
La chanterelle de nos pagnes

Mais Dieu ne fait pas le détail  
Il ne prête qu'à ses Lumières  
Au renouvellement du bail  
Nous lui parlerons de son père  
Du fils de l'homme et du destin  
Quand nous descendrons sur la grève  
Et que dans la mer de satin  
Luiront les lèvres de nos rêves

Nous irons sonner la Raison  
A la colle de prétentaine  
Réveille-toi pour la saison  
C'est la Folie qui se ramène  
A bientôt Raison à bientôt  
Ici quelquefois tu nous manques  
Si tu armais tous nos bateaux  
Nous serions ta Folie de planque

On danse ce soir sur le quai  
une rumba pas très cubaine  
Ça n'est plus Messieurs les Anglais  
Qui tirent leurs coups Capitaine !  
On a Jésus dans nos cirés  
Son tabernacle sous nos châles  
Pour quand s'en viendront se mouiller  
Vos torpilleurs sous nos bengales

Et ces maisons gantées de vent  
Avec leur fichu de tempête  
Quand la vague leur ressemblant  
Met du champagne sur nos têtes  
ces toits leurs tuiles et nous et toi  
Cette raison de nous survivre  
Entends le bruit qui vient d'en bas

C'EST LA MER QUI FERME SON LIVRE

MARSEILLE

O Marseille on dirait que ta voix a changé  
On dirait que la carte où partait l'Indochine  
En se prenant pour toi dans le riz délavé  
te pleure avec du sang et puis l'âme marine

O Marseille on dirait que la mer a pleuré  
tes mots qui dans la rue se prenaient par la taille  
Et qui n'ont plus la même ardeur à se percher  
Aux lèvres de tes gens que la tristesse empaille

O Marseille on dirait que Notre Dame en fleurs  
S'est penchée dans le port pour boire à ton eau verte  
Qu'elle voyait briller comme brillent les pleurs  
Aux yeux de tes marins que l'absinthe déserte

O Marseille on dirait que le vent t'a vaincu  
Dans la miséricorde où la vallée le traîne  
Et que de ce mistral qui glace ta vertu  
Il ne reste qu'un peu d'accent qui se promène

O Marseille la vie a porté sur ton dos  
Tout ce Nord qui proteste en moquant la musique  
Qui monte de ta gorge accrochée à tes mots  
Les mêmes que là-haut dans les steppes plastiques

O Marseille on dirait que flottent des drapeaux  
Qu'une toile impudique a fauché dans des voiles  
Et ces bateaux perdus qui croisent sous ta peau  
Se souviennent de toi dans la gorge des squales

O Marseille on dirait que les saisons se noient  
Dans ton ciel portuaire où la lune s'affaire  
A compter les bateaux qui lui parlent de toi  
Jusqu'aux galions perdus qui se croient nucléaires

O Marseille on dirait que le Peuple et le Roi  
Ne savaient plus quoi dire et ne savaient que faire  
Quand bouillait la colère et *quatre-vingt-neuf* fois  
Ils ont mis sur ton nom une chanson-misère

O Marseille on dirait que Shakespeare a l'accent  
Qu'il a quitté son Angleterre et ses manières  
Qu'il t'apporte une rose et *Joliette* dedans  
Avec des Roméos grimant des cannebières

O Marseille on dirait que le cœur te va bien  
Comme te l'écrivait Guillaume Apollinaire  
*"Anges frais débarqués à Marseille hier matin"*  
On débarque toujours les amours passagères

Mais qu'importe ton ciel qui se prend pour l'Orient  
Qu'importe ton parler avec ses mots épiques  
ces mots qui sortent faire un tour avec l'accent  
Ces mots qui ne sortent pas de polytechnique

Oui mais quels mots, Marseille...

QUAND TU Y METS TA MUSIQUE !

LA TRISTESSE

La tristesse a jeté ses feux rue d'Amsterdam  
Dans les yeux d'une fille accrochée aux pavés  
les gens qui s'en allaient dans ce Paris de flamme  
Ne la regardaient plus elle s'était pavée  
la tristesse a changé d'hôtel et vit en face  
Et la rue renversée dans ses yeux du malheur  
Ne sait plus par quel bout se prendre et puis se casse  
Au bout du boulevard comme un delta majeur

C'est un chat étendu comme un drap sur la route  
C'est ce vieux qui s'en va doucement se casser  
C'est la peur de t'entendre aux frontières du doute  
C'est la mélancolie qui a pris quelques années  
C'est le chant du silence emprunté à l'automne  
C'est les feuilles chaussant leurs lunettes d'hiver  
C'est un chagrin passé qui prend le téléphone  
C'est une flaque d'eau qui se prend pour la mer

La tristesse a passé la main et court encore  
On la voit quelquefois traîner dans le quartier  
Ou prendre ses quartiers de joie dans le drugstore  
Où meurent des idées découpées en quartiers  
La tristesse a planqué tes yeux dans les étoiles  
Et te mêle au silence étoilé des années  
Dont le regard lumière est voilé de ces voiles  
Dont tu t'en vas drapant ton destin constellé

C'est cet enfant perdu au bout de mes caresses  
C'est le sang de la terre avortée cette nuit  
C'est le bruit de mes pas quand marche ta déresse  
Et c'est l'imaginaire au coin de la folie  
C'est ta gorge en allée de ce foulard de soie  
C'est un soleil bâtard bon pour les rayons « X »  
C'est la pension pour Un dans un caveau pour trois  
C'est un espoir perdu qui se cherche un préfixe

LE DÉSEPOIR

« WORDS... WORDS... WORDS... »

Et qu'ont-ils à rentrer chaque année les Artistes ?  
J'avais sur le futur des mains de cordonnier  
Chaussant les astres de mes peaux ensemellées  
La conscience dans le spider je mets les voiles  
Et quarante millions de mètres de tailleur  
Prenaient la taille à la putain de Galilée  
La terre a bu le coup et penche du Tropicale  
Elle reste agrippée à mon temps cellulaire  
Je déchargeais des tombereaux de souvenirs  
Nous étions une histoire et n'avions rien à dire  
Moi je prendrai la quatrième dimension  
Pour trisser dans l'azur mes jambes migratrices  
Le mur instantané que je dresse à la Chine  
Mao c'était le nom de ce Viking flamand  
Le tissu esquimeau vieillit beaucoup plus vite  
Des plaies sur les grabats du Chili à Santiago  
S'exténuaient en équations de cicatrices  
Le malade concret et l'interne distrahit  
Sont allés boire un coup au café de la Morgue  
Des vieillards le chèque à la main à la banque  
Faisaient des virements de testicules abstraits  
L'embryon vaginé derivateur dans le manque  
Un pavot est venu l'asperger cette nuit  
Mon berceau féodal et mes couilles gothiques  
Des faux nez des trognons des tissus ajoutés  
Fondaient sous les sunlights de l'Opéra Comique  
La Standard Oil prend du bidon et du gin fizz  
La fièvre est descendue ce soir à Mexico  
O ce parfum diapré dans la nuit des cigales  
Dans une discothèque on a mis des barreaux  
Les fenêtres s'en vont de la gorge et du squalé  
Ça sent la perfection dans ces rues amputées  
Saint Denis c'est un saint au derrière doublé  
La fièvre est descendue ce soir dans un bordel  
Et fallait voir comment ça soufflait dans la cale  
Il y a partout des cons bordés d'oiseaux  
Comme des lettres cheminant en parchemin  
Nightingale O chansons crevées à minuit trente  
J'ai le concile dans la main qui se lamente  
Devant le mur à faire un peu des oraisons  
La Folie m'a tenu la main à sa culotte  
On eût dit de la mer s'en allant pour de bon  
Viens petit devêts-toi prends du large et jouis  
Je sais des paravents comme un zoom d'espérance

Que font-ils ? Qui sont-ils ?  
Ces gens qu'on tient en laisse  
Dans les ports au shopping  
Au bordel à la messe ?  
Et ces mômes qu'on pourrait  
S'arrêter entre deux trains  
Histoire de leur montrer  
Qu'on a du face à main...  
Ils ont voté Ils ont voté  
Comme on prend un barbyturique  
Et ils ont mis la République  
Au fond d'un vase à reposer  
Les experts ont analysé  
Ce qu'il y avait au fond du vase  
Il n'y avait rien qu'un peu de vase

Et qu'ont-ils à rentrer chaque année les Artistes ?  
J'avais sur le futur des mains de cordonnier  
Chaussant les astres de mes peaux ensemellées  
la conscience dans le spider je mets les voiles...

SHAKESPEARE AUSSI ÉTAIT UN TERRORISTE

« words... words... words... » disait-il

Videla ?  
En français : BUDELLE, tripes  
En italien : BUDELLA, tripes

En Argentin ?  
Allez-y voir !

DE QUOI DÉGUEULER...

VRAIMENT !

GÉOMÉTRIEMENT TIEN

Ton corps est comme un vase clos  
J'y pressens parfois une jarre  
Comme englutie au fond des eaux  
Et qui attend des nageurs rares  
Tes bijoux ton blé ton vouloir  
Le plan de tes folles prairies  
Mon squalé qui viendra te voir  
Du fond de moi si tu l'en pries

Une herbe douce comme un lit  
Un lit de taffetas de carne  
Une source dans le midi  
Quand l'ombre glisse et me décharne  
Un sentiment de rémission  
Devant ta violette de Parme  
Me voilâ soumis comme un pion  
Sur l'échiquier que ta main charme

Mon organe qui fait ta voix  
Mon pardessus sur ta bronchite  
Mon alphabet pour que tu croies  
Que je suis là quand je te quitte  
Ma symphonie dans ton jardin  
La mer dans ta rivière close  
L'aigre parfum de mon destin  
Sur le delta d'où fuit ta rose

L'odeur canaille de ta peau  
Tendue comme un arc vers sa cible  
Quand pointe de mes oripeaux  
Le point de mire inaccessible  
Du feu pour le bel incendie  
Que j'allumerai à ta forge  
Cette nuit puisque tu me dis  
Que ça te remonte à la gorge

Et moi qui ne suis pas régent  
De tes propriétés câlines  
J'irai comme l'apôtre Jean  
Dormir un peu sur ta poitrine  
J'y verrai des oiseaux de nuit  
Et leurs géométriques ailes  
Ne pourront dessiner l'ennui  
Dont se meurent les parallèles

Épitaphe dudit Villon

freres humains qui apres nous bibe  
N'avez les cuers contre nous endure  
Car si pitie de nous povres avez  
Dieu en aura plus tost de vous mercis  
Vous nous voiez cy attachez cinq six  
Quant de la chair que trop avons nourrie  
Elle est pieca deboree et pourrie  
Et nous les os debenons cendre et pouldre  
De nostre mal personne ne s'en ric  
Mais priez Dieu que tous nous buelle absouldre

Se freres vous clamons pas n'en debez  
Avoir desdaing quoy que fusmes occis  
Par justice Toutesfois vous scabez  
Que tous hommes n'ont pas bon sens rassis  
Excusez nous puis que sommes rassis  
Envers le fils de la Vierge Marie  
Que sa grace ne soit pour nous tarie  
Nous preserbant de l'infernale fouldre  
Nous sommes mors ame ne nous harie  
Mais priez Dieu que tous nous buelle absouldre

La pluye nous a debuez et labez  
Et le soleil dessechiez et noitricis  
Dies corbeaulx nous ont les yeux cabez  
Et arrachie la barbe et les sourcis  
Jamais nul temps nous ne sommes assis  
Puis ca puis la comme le vent barie  
A son plaisir sans cesser nous charie  
Plus becquetez d'oiseaulx que dez a coulde  
Ne soiez donc de nostre confrairie  
Mais priez Dieu que tous nous buelle absouldre

Prince Jhesus qui sur tous a maistrie  
Garde qu'Enfer n'ait de nous seigneurie  
A luy n'ayons que faire ne que souldre  
Hommes icy n'a point de moquerie  
Mais priez Dieu que tous nous buelle absouldre

L'AMOUR N'A PAS D'ÂGE

L'amour n'a pas d'âge  
Et la mer étale  
Là-bas sur la plage  
Non plus n'a pas d'âge

Les mots sont les mots  
Toujours mal criés  
Pourtant il faut bien  
Se servir des mots  
Qu'on nous a laissés  
Écrits sur la vie  
Criés dans les cris  
Des amants lassés

L'amour n'a pas d'âge  
Et la mer étale  
Là-bas sur la plage  
N'en plus n'a pas d'âge



## LA VIOLENCE ET L'ENNUI

Nous d'une autre trempée et d'une singulière extase  
Nous de l'Épique et de la Dérision  
Nous des fausses années Nous des filles barrées  
Nous de l'autre côté de la terre et des phrases  
Nous des marges Nous des routes Nous des bordels intelligents

O ma sœur la Violence nous sommes tes enfants  
Les pavés se retournent et poussent en dedans

J'ai l'impression démocratique qui me fait des rougeurs  
À l'extrême côté du cœur et des entrailles  
J'entends par là mes tripes à la mode de Mai

## JE VOUS COMMANDE D'ÊTRE BREFS ET COUILLOSIFS

J'ai le sentiment bref de ceux qui vont mourir  
Et je ne meurs jamais à moins que à moins que  
Je sais des assassins qui n'ont pas de victime  
Qui s'en vont faire la queue pour voir le sang d'écran  
Et cette pellicule objective qui pellicule sur le vif

Surtout ne pleure pas  
Les larmes c'est le vin des couillons

Moi je ne pleure plus  
et je le dis bien haut bien tendre aussi et bien à l'aise  
Crevez-leur le paquet qu'ils portent sur leurs quilles !  
Marx était un « hippie »  
C'est pas comme en dix-sept, à la consigne,  
Dans cette Russie rouge à la lénification

Et personne jamais n'a été réclamé ce barbu stalingradé...

Quand je vois un stalinien je change à Stalingrad

Je sais des assassins qui ont le cran d'arrêt  
et qui sont beaux comme les cons qui vont voter  
Des assassins assassinés et leurs manières  
à ne jamais vouloir crever comme crevèrent  
les Communistes mes frères  
et je le dis bien haut : il faut DÉCONSTITUTIONALISER le foutre  
et porter l'inconfort cousu dessous leur peau  
à ces bourgeois qui se permettent de jouir, en outre !

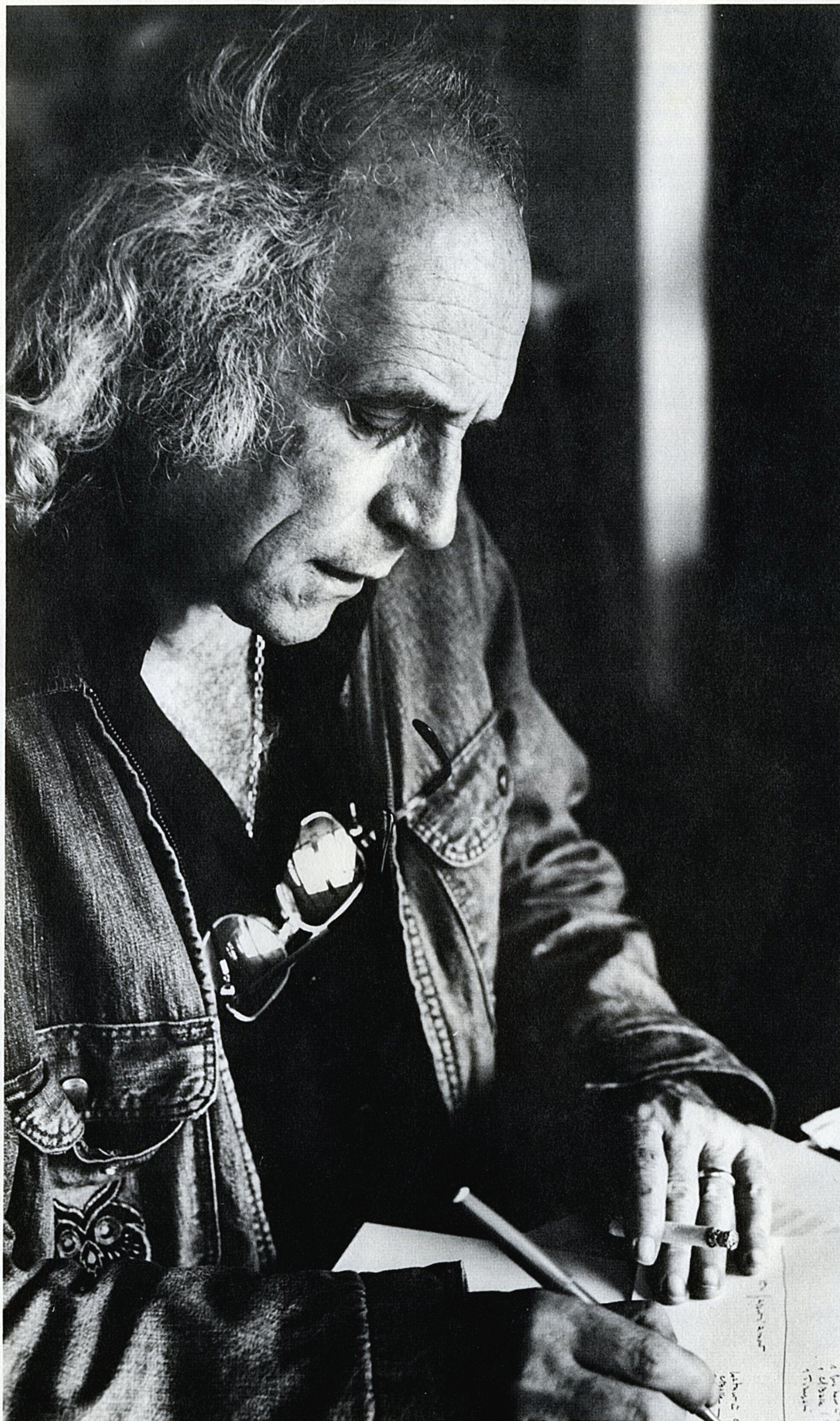
## JE VOUS COMMANDE D'ÊTRE BREFS ET CARTÉSIENS

Je sais des charmes bruns qui sont de sang caillé  
et qui se grattent comme on gratte une blessure  
Ça vous ravive un peu de rouge, ça a l'allure  
d'une légion d'honneur que l'on pardonnerait

O ma sœur la Violence O ma sœur lassitude  
O vous jeunes et beaux empêtrés dans vos livres  
Il faut faire l'amour comme on va à l'étude  
et puis descendre dans la rue  
Il faut faire l'amour comme on commet un crime

O ma sœur la Violence tes enfants s'analysent  
et du Guatemala s'en viennent des parfums de sang  
et des Guatémaltèques allant s'analysant  
dans les ruisseaux de sang coulant comme la crème  
la crème de la Révolution montant  
O ma sœur la Violence O la fleur du boucan  
Il fait un bruit à rencarder tous les voyeurs  
et un bruit qui se voit ça vous a des couleurs  
à vous barrer la vue pour des temps et des temps  
Je sais des bises s'ennordant depuis l'Afrique  
le monde est court, la gosse, il faut tâter la trique  
dans le pieu, dans la rue, mais tâter de cet ordre  
de cet ordre nouveau où germe le désordre  
le beau désordre des voyous au ventre lisse  
Viens par ici la gosse un peu, que je t'en glisse  
de ma graine d'amour...

qui gonflera dans toi comme un chagrin de carne  
sur le monde envahi de tant de muselières  
Dans le Paris des chiens je vais l'âme légère  
O ma sœur la Violence O ma sœur lassitude  
O vous jeunes et beaux empêtrés dans vos charmes  
Il faut faire l'amour comme on va à l'étude  
Les yeux vers les jardins où fleurissent les armes



Des armes, comme une esthétique de la solitude  
Des armes, comme une sinistre compo d'angliche

## WHAT DO YOU MEAN, GUN ?

Je sens que nous arrivent  
des trains pleins de brownings, de berretas et de fleurs noires  
et des fleuristes préparant des bains de sang  
pout actualités colortélé  
Le sang ça s'ampexe tout c'qui y'a d'bien  
Le sang c'est rentable dans la technicoloration  
et je te ferai voir un sang vert quand il sera question de questionner

Je sais des fleurs d'amour qui pollennent les blés  
et qui vous font un pain que l'on mange à genoux  
Un pain de chair vivante et que l'on aimerait  
Comme on aime une enfant qui cache ses atouts  
et qui les touche un peu comme on caresse une arme  
un doigt sur la gâchette et le reste aux abois  
Et que s'irise alors ta violette de Parme  
Enfant mauve de mon silence et de ma loi

Des armes, comme une esthétique du pain sur la planche  
des armes blanches comme l'aube blanche à Paris  
Cette aube comme le foutre de l'absence

## NOUS SOMMES ABSENTS, MESSIEURS !

L'amour toujours l'amour Ah ! cet amour malade  
Comme une drogue dont on ne peut se dédroguer  
Comme une drogue à laquelle je me sou mets  
Je suis un trafiquant d'amour...

Des armes, comme un sourire de l'autre côté de la tête  
comme une façon de désarmer  
comme un chien qui vous aime  
des armes qui vous lèchent, qui vous sortent, qui vous bercent  
des armes pour inquiéter l'inquiétude

et puis le Code de la peur à distribuer  
à tous ceux qui habitent avec la peur ou que la peur habite  
art.1 J'ai peur  
art.2 J'ai peur  
art.3 J'ai peur  
art.4 Où sont les toilettes ?

Des armes, comme une esthétique de la solitude  
quand on est seul et armé on n'est plus seul  
quand on est seul et désarmé on fait une demande pour être CRS

l'amour toujours l'amour Ah cet amour serein  
cet amour qui vous monte à la bouche comme une grenade  
qu'on ferait bien éclater dans quelque ventre passant  
dans quelque ventre curieux, oisif, en mal d'amour

Des armes, comme un planning

## DE LA RÉSURRECTION

et quant aux armes blanches, on pourrait les teinter de rouge  
dans une teinture particulière et à la portée de toute portée

Nous d'une autre trempée et d'une singulière extase  
Nous de l'Épique et de la Dérision  
Nous de l'autre côté de la terre et des phrases  
O ma sœur la Violence O ma sœur de Raison

Au quartier des terreurs des enfants se sont mis  
à brouter des étoiles  
la Voie lactée s'amidonnaient dedans leurs toiles  
et la carte du ciel dans ce quartier de France  
indiquait aux passants la route à ne pas suivre  
il brumait dans le ciel des paroles de givre  
c'était d'un cinéma nouveau et d'une danse  
qu'on ne danserait plus avant longtemps. Nanterre  
se prenait pour Paris et le tour de la terre  
se faisait sur une signe, une pensée de fièvre  
un désir de troubler les fleurs et les manières  
une particulière oraison, un sourire  
à mettre les pavés à hauteur d'un empire

Le sable des pavés n'a pas la mer à boire  
Ça sent la marée calme dans les amphis troublés

des portes de secours sont ouvertes là-bas  
il suffit de pousser un peu plus, rien qu'un geste...

FACE A : LA VIOLENCE ET L'ENNUI (1) - LA TRISTESSE (2) - GÉOMÉTRIQUEMENT TIEN (3) - WORDS... WORDS... WORDS (4)

FACE B : MARSEILLE (5) - LA MER NOIRE (6) - FLB (7) - FRÈRES HUMAINS / L'AMOUR N'A PAS D'ÂGE (8)

(François Villon (15<sup>e</sup> siècle) - Léo Ferré)

(1) Percussions : Afonso Vieira

(1-3-5-6-7) Claviers : Léo Ferré / Preneur de son : Jan Vercauteren / Studio Fonior (Bruxelles)

(2) Guitare solo : Guy Lukowski

(2-4-8) Orchestre symphonique de Milan sous la Direction de Léo Ferré / Studio Zanibelli

Editions Léo Ferré





$$E = mc^2$$

L'ÉNERGIE DE TON IDOLÂTRIE EST  
INVERSEMENT PROPORTIONNELLE AU  
CARRÉ DE LA DISTANCE QUI ME  
SÉPARE DE VOUS.  
C'EST AUSSI ÇA, LA RELATIVITÉ...

*LA VIOLENCE ET L'ENNUI - LA TRISTESSE - GÉOMÉTRIQUEMENT TIEN - WORDS... WORDS... WORDS  
MARSEILLE - LA MER NOIRE - FLB - FRÈRES HUMAINS / L'amour n'a pas d'âge*

**RCA**

MANUFACTURED AND DISTRIBUTED IN CANADA BY / FABRIQUÉ ET DISTRIBUÉ AU CANADA PAR: RCA INC., 101 DUNCAN MILL ROAD, DON MILLS, ONTARIO. M3B 1Z3

Marque(s) déposée(s) (R) Registered Trademark(s) Used by authority and under control of RCA Corporation